

Entretien avec **Sylvia Ordynsky Sensei**

Mené par Emanuele Boccalatte et Gabriele Gerbino le 6/05/22
pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



Sylvia Ordynsky Sensei est une budoka allemande avec qui nous poursuivons notre fascinante histoire européenne du laido. 5e dan d'Aikido, Kyoshi 7e dan de laido qui, ayant pu apprendre l'art du sabre au Japon, a eu l'occasion peu commune d'étudier avec un Hanshi laido 9e dan, Sagawa Sensei. Des premières expériences d'enseignement sur invitation, aux voyages au Japon, au retour en Allemagne, en passant par des anecdotes de vie personnelle et martiale, nous retraçons aujourd'hui les étapes fondamentales d'une autre figure historique clé du développement du laido européen au travers des entretiens Kiryoku avec les grands maîtres occidentaux.

Ordynsky sensei, tout d'abord merci d'avoir accepté notre invitation, d'avoir pris le temps de retracer votre histoire et de nous permettre d'offrir aux iaidokas européens une image du début à nos jours à travers les expériences d'une septième Dan. Commençons comme toujours par le début afin de mieux replacer les maîtres dans leur contexte historique et de lieu: quand êtes vous née et quel travail faites-vous?

Je suis né le 17 juin 1957 à Wedel, près de Hambourg, en Allemagne. J'ai travaillé dans l'analyse instrumentale en tant qu'employée technique dans l'industrie pharmaceutique, mais je suis maintenant à la retraite.

Si je me souviens bien, vous avez également pratiqué d'autres arts martiaux : pour donner à nos lecteurs une image plus complète de vous-même, pouvez-vous nous dire comment votre carrière martiale a commencé et quels diplômes vous avez obtenus ?

J'ai commencé à pratiquer l'Aikido en 1973, à Darmstadt, alors que j'étais encore à l'école. Suite à une démonstration (Enbu) de Kendo et de laïdo, mon intérêt pour en apprendre davantage sur le sabre japonais s'est accru, d'autant plus que l'Aikido se pratique aussi avec le Bokken.

Quand j'ai vu ces Enbu, je ne savais pas exactement ce qu'ils démontraient, car les informations et les traductions étaient extrêmement rares. Par la suite, grâce à un budoka plus âgé, j'ai pu entrer en contact avec une femme de Tokyo qui parlait et écrivait l'anglais. Ce fut un coup de chance et je suis très reconnaissant à ma correspondante de l'époque de m'avoir ensuite ouvert la porte d'un Dojo japonais à Tokyo. J'étais curieuse et motivée pour apprendre et je le ressentais plus comme

une mission et moins comme une obligation.

Je suis maintenant 5e dan d'Aikido et Kyoshi laïdo 7e dan.

Une vie dédiée à l'art du sabre, une véritable passion. D'après ce que l'on comprend, les débuts n'ont certainement pas été faciles, en raison du manque d'informations et d'écoles. Quel était réellement la situation des Dojos de laïdo lorsque vous avez commencé à pratiquer ?

L'Aikido se pratiquait dans un gymnase, le laïdo était encore assez méconnu.

Au début, j'ai toujours expérimenté seule dans un appartement, où la hauteur sous plafond était supérieure à trois mètres, et plus tard j'ai pratiqué dans une grange. Le premier vrai Dojo fut le Dojo Hakushinkan de Sagawa Sensei à Tokyo Setagayaku. Celui-ci était traditionnellement situé à l'intérieur de la maison

familiale, au rez-de-chaussée et avec le Kamiza face à l'entrée, il y avait un plancher suspendu avec des planches de bois épaisses qui, au fil des ans, n'étaient plus lisses, mais étaient en quelque sorte « vivantes », avec des sillons et des noeuds.

C'était assez petit, avec jusqu'à six iaidokas pratiquant le Shinken en même temps. Les gens devaient se relayer, certains s'asseyant à tour de rôle sur le bord et observant les autres pratiquants. Il y avait deux grands miroirs derrière les portes coulissantes, des étagères pleines d'équipement de Kendo et des étagères pleines de Bokken et de Shinai.

Essayons d'approfondir un peu plus votre approche personnelle du laïdo, de sa philosophie : que représente le laïdo pour vous, quelle est sa signification et



Enbu 2022



Enbu 2022

qu'est-ce qu'il vous a offert à travers votre longue et profonde expérience ?

On dit que l'on grandit avec ses propres devoirs et parallèlement, les connaissances et l'expérience grandissent à bien des égards. Le laido d'il y a vingt ans avait une signification et une emphase différentes pour moi qu'aujourd'hui. Dans le passé, il était très important pour moi de pratiquer les Kata en observant chaque détail, et de me déplacer de la même manière que Sagawa Sensei. Mais j'ai réalisé



Keiko dans la grange 1989

qu'il ne s'agit pas seulement de copier le Sensei, c'est à 100% impossible. Maintenant, je peux voir les aspects spirituels et historiques comme plus importants et je vois le sabre lui-même comme une constante sur le chemin de la vie, pour

pouvoir se connecter spirituellement, pour entrer en symbiose comme un musicien jouant de la harpe ou du piano. C'est comme ça que je continue à travailler sur « Ki ken tai no ichi ».



Inoue Miyoji Sensei 8e Dan Hakushinkan Dojo

En parlant de Sensei, vous nous avez d'abord parlé de vos premières expériences dans le Dojo Sagawa Sensei : voudriez-vous nous dire quelque chose sur ce grand laidoka, son héritage et qui est votre Sensei de référence actuel ?

Comme je l'ai déjà dit, j'ai eu l'opportunité d'être présentée à Okada Sensei lors d'une session d'enseignement. A cette occasion, Okada Sensei était assis sur une chaise et donnait apparemment une conférence à des élèves assis en seiza devant lui, assez bruyamment. J'ai été un peu surprise, ce que mon amie a remarqué et m'a dit « Regarde, Sagawa Sensei passe la porte et je pourrais aussi commencer à pratiquer dans son Dojo », ce à quoi j'ai immédiatement répondu « Oui, je veux juste aller chez Sagawa Sensei ».

Sagawa Hakuo Sensei était un Hanshi laido 9e Dan (Muso Shinden Ryu) et Kyoshi Kendo 8e Dan et j'ai donc pu développer une relation directe en tant qu'étudiant de 1979 à 2004. Malheureusement mon très estimé professeur (Shisho) est décédé le 16 décembre 2004, je suis donc devenu une élève de Soejima Manabu Sensei, Kyoshi laido 8e dan, qui avait déjà été présenté en juillet 2000 à Berlin par Sagawa



Chez Sagawa Sensei 1985

Sensei comme son successeur en Allemagne.
Après le décès de Soejima Sensei le 11 novembre 2015, je suis devenu élève de Furuichi Norio Sensei, Kyoshi Iaido 8e dan, Kyoshi Kendo 7e dan, Batto 7e dan, Tankendo 6e dan, Jukendo 6e dan et Jodo 3e dan.

Je suppose que, comme tous nos lecteurs, je ne peux pas être plus curieux de savoir à quoi peut ressembler la relation avec un Sensei 9e Dan, car c'est assez rare de nos jours, donc nous avons vraiment besoin d'en savoir plus.



Hakushinkan Dojo Tokyo 1985

Toutes les années pendant lesquelles j'ai passé mes vacances à Tokyo et formée auprès de Sagawa Sensei au Dojo Hakushinkan ont toujours été caractérisées par une relation très personnelle et familière avec le Sensei et toute sa famille. Au début, Sagawa Sensei m'a donné un obi marron et un carnet, avec le conseil de toujours prendre des notes. Pour sa prévoyance en bien des choses, je lui suis reconnaissante du fond du cœur.

Je passais quasiment toute la journée au Dojo avec le Sensei et j'étais souvent invitée à son appartement pour le déjeuner. L'entraînement du mardi matin se terminait par un petit-déjeuner partagé, tout le monde apportait quelque chose et Mme Sagawa nous servait du thé, avant que tout le monde ne parte au travail, pendant

que je continuais à m'entraîner dans le Dojo. J'ai également été autorisée à accompagner Sensei à des cours dans d'autres villes. Mon logement privé était à quelques minutes à pied du Dojo.

Les cours de Soejima Sensei avaient généralement lieu dans un gymnase, qu'il réservait en fonction du développement des cours.

Avec Furuichi Sensei je pouvais suivre des cours généraux ou le matin, avec d'autres étudiants étrangers, dans son



Au Dojo de Furuichi Sensei 2018

Dojo.

Je comprends que vos séjours au Japon étaient assez fréquents, mais comment cette aventure en tant qu'étrangère a-t-elle commencé dans leurs Dojo et vous entraînez-vous encore au Japon aujourd'hui ?.

En 1979, je me sentais très bien acceptée en tant qu'invitée allemande, mais on me demandait souvent si je venais des États-Unis.

La dernière fois que je me suis entraîné dans le Dojo de Furuichi Sensei, c'était en 2018, où j'ai toujours été accueillie et enseignée très gentiment.

Je me suis donc toujours sentie comme un membre du Dojo et non comme une étrangère.

Furuichi Sensei a accumulé une vaste expérience et un nombre impressionnant de Dan dans de nombreux arts martiaux et la relation entre toutes ces disciplines est certainement constructive pour tout pratiquant. Pourriez-vous décrire comment différents arts martiaux ont contribué et influencé votre développement et le développement général du Budo ?



Furuichi Sensei 2017

L'Aikido se pratique avec un partenaire qui assume le rôle de l'attaquant : lorsqu'on attaque à distance, par exemple avec Yokomen uchi, les aspects et critères comme Ashisabaki, Maai mais aussi Metsuke sont aussi importants qu'en Iai. Grâce à un « adversaire » réel, j'ai une meilleure compréhension de ces connexions ainsi que des actions et réactions que lorsque je m'entraîne uniquement avec un adversaire imaginaire. Je pense que les disciplines classiques du Budo se complètent et montrent des parallèles.

Ueshiba Morihei (O Sensei), le fondateur de l'Aikido, a été largement formé au Jujutsu Tenjin Shinyo Ryu, Daito Ryu, Yagyū Shinkage Ryu et Kenjutsu, par exemple. En Aikido, l'entraînement physique a la priorité, en Iaido le maniement du sabre prévaut, mais les deux sont liés au caractère défensif du Budo.



Séminaire à Bottrop avec Sagawa Sensei 1998

Du point de vue de l'élève à celui de l'enseignant, y a-t-il des différences entre le modèle d'enseignement japonais et l'occidental ? Pour vous qui avez beaucoup étudié au Japon, est-il nécessaire de faire des changements pour permettre aux pratiquants européens une meilleure expérience ?

Sous Sagawa Sensei, je pratiquais et suivais un Kata ou un détail pendant beaucoup plus longtemps.

Les suggestions, corrections ou explications étaient concises et allaient exactement à l'essentiel. La méthode impliquait un plus grand apprentissage par une observation attentive, également en raison des problèmes de langue.

Je change moi-même de sujet ou de Kata plus fréquemment, du moins avec les élèves avancés.

J'ai aussi des élèves avancés qui pratiquent en binôme pour améliorer le Kata de l'autre et pour augmenter leur compréhension des critères ZNKR.

Pourriez-vous résumer votre parcours d'enseignant depuis le début ? Quand avez-vous donné votre tout premier cours dans l'absolu ?

À la demande d'un Dojo d'Aikido, j'ai donné mon premier cours en tant que Shodan en 1983.



Hakushinkan Dojo 1998

Je n'avais aucune expérience d'enseignement à l'époque, mais évidemment j'ai essayé de tout montrer et de tout expliquer de la meilleure façon possible dans l'esprit de Sagawa Sensei. A cette époque, la plupart des entraînements se faisaient avec le Bokken, car seules quelques personnes possédaient un Iaito. D'autres invitations pour d'autres leçons ont suivi. Après un an à Tokyo et un entraînement quotidien au Dojo Hakushinkan, je suis retournée en Allemagne et j'ai trouvé un nouveau travail près de Francfort-sur-le-Main : j'ai enseigné pendant une courte période à Francfort, puis je suis allée dans un autre club avec de meilleures conditions d'entraînement et donc j'ai enseigné dans les gymnases du TUS Steinbach e.V. Hakushinkai à Steinbach depuis 1991.

Vous avez vraiment pu avoir de nombreuses expériences tant en tant qu'étudiante qu'en tant qu'enseignante, vous devez donc avoir fait partie de différents groupes,



Okami Dojo 2010

par âge ou par expérience : avez-vous une préférence particulière pour un type de classe spécifique que vous aimez particulièrement enseigner en vertu de vos exigences uniques ?

Je n'ai pas de préférences particulières pour des groupes déterminés : qu'un pratiquant soit jeune ou vieux, débutant ou avancé, je considère qu'il est de mon devoir de m'adapter au groupe respectif ou à l'iaidoka individuel, de donner des exercices et des explications supplémentaires et de pratiquer également l'un ou l'autre Kata ensemble.

Au fur et à mesure qu'une personne change au fil des ans, le type d'expérience change également en fonction de sa propre croissance. Est-il arrivé quelque chose à la discipline elle-même ? Je veux dire, le Iaido a-t-il également changé au fil des ans et comment ?

Il est difficile de répondre objectivement à cette question, car elle est trop complexe, mais je voudrais attirer l'attention sur une tendance qui pourrait affecter les jeunes Iaidokas.



Enbu 2022

Depuis une quinzaine d'années, ceux qui veulent apprendre le laido en Europe ont beaucoup plus d'enseignants disponibles que par le passé et aussi beaucoup plus de vidéos et autres informations numériques; par conséquent, les connaissances sont maintenant transmises à ces étudiants dans un temps beaucoup plus court. Partant du principe que les connaissances ainsi reçues sont également bien comprises cognitivement, j'ai toujours l'impression que l'apprenant pense alors pouvoir physiquement mettre en œuvre ces connaissances immédiatement et sans patience, même sans pratique guidée, mais que la plupart du temps cet objectif fait défaut, même sans s'en rendre compte. Les jeunes iaidokas en particulier sont en partie influencés par la culture pop japonaise qui devient de plus en plus influente dans les médias occidentaux.

Certains Anime populaires avec une représentation déformée irréaliste de la culture japonaise souvent basée sur l'action servent donc de motivation pour s'orienter vers une discipline traditionnelle du Budo. Souvent, ces iaidokas sont alors déçus à un moment donné de leur formation pour la façon dont la manière traditionnelle (Do) et l'amélioration qui l'accompagne semblent entrer en conflit avec l'image présentée par les médias.

Dans de nombreux endroits, on constate souvent que les pratiquants ont un bon niveau technique, mais la substance du laido n'est pas très développée. En revanche, si vous regardez les anciennes vidéos, elles ne montrent généralement pas l'esthétique technique que l'on peut percevoir aujourd'hui ; mais il n'y a aucun doute quant à savoir si l'adversaire spirituel a été vaincu ou non : par ex. dans les Kata de Haga Junichi Sensei [cf. [Video](#)] : la frappe physique sur l'adversaire est absolue, même sans le bruissement de la lame lors de la coupe (Kirioroshi) [*Film muet*].



Enbu 2015

En passant à un niveau de détail plus restreint, comment votre leçon de laido typique est-elle organisée ?

Après une courte séance d'échauffement, je commence par des Ashisabaki et divers Suburi. Ou alors la séquence d'un Kata est pratiquée avec Bokken et avec un « adversaire » pour

devenir plus conscient de la situation dans laquelle on se trouve.
Avec des élèves avancés, je pratique ensuite le Koryu, suivi du lai ZNKR.
En parallèle, les débutants ne pratiquent que l'lai ZNKR, donc parfois je dirige simultanément deux petits groupes dans le Dojo.
Il est également important pour moi d'expliquer les termes techniques japonais.

Le laido Seitei et le Koryu expriment différents niveaux de compréhension et cela nous amène également à parler de ce qui se cache derrière l'art du sabre : pensez-vous que l'iaidoka non japonais peut vraiment comprendre la culture et la « philosophie » derrière le laido?



Shingitai Dojo, Uke Mark

C'est une question délicate, car elle suppose qu'il existe une norme ou une définition pour pouvoir juger ces choses avec précision. Mais je pense qu'il devient de plus en plus possible pour les budokas qui étudient et s'engagent intensément en s'appliquant à la culture et à la philosophie de ces disciplines d'acquérir une compréhension et une connaissance plus profondes de ce qu'ils pratiquent.

Les iaidokas japonais ont plus d'occasions d'étudier les sources historiques et jusqu'à il y a un demi-siècle, ils se sont développés principalement dans leur culture traditionnelle. Mais depuis lors, cette culture s'est de plus en plus occidentalisée et a changé en conséquence. Ainsi, même pour les Japonais, leur culture et leurs traditions traditionnelles ne sont en aucun cas toujours compréhensibles. Et cela se voit aussi physiquement, par exemple dans le passé les japonais s'asseyaient par terre en Seiza ou du moins en tailleur, alors qu'aujourd'hui ils s'assoient presque toujours sur des chaises, tout comme nous.



Shingitai Dojo, Uke Mark

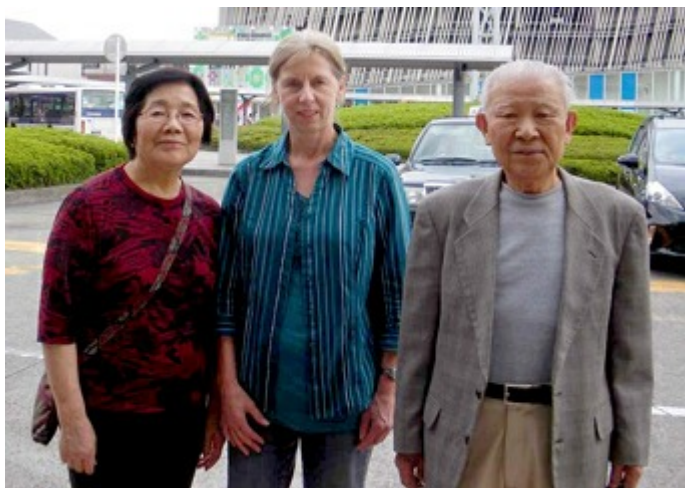
C'est ma vision de la philosophie de base du laido : le laido ou Budo, qui va au-delà du purement technique, repose sur l'attitude ferme et sereine de savoir affronter la mort avec lucidité et agir en conséquence, sans trembler et sans être bloqué, et cela est indépendant de sa propre origine. Heureusement pour nous, presque personne dans ce pays ne se trouve aujourd'hui dans une situation où il doit se battre jusqu'à la mort. Et puis, bien sûr, nous manquons de l'expérience qui peut soudainement nous conduire à une compréhension plus profonde du mode de vie.

Cependant, cela peut aussi nous aider à assimiler un mantra que nous connaissions dans le passé : « *Memento mori* ! », rappelez-vous que vous allez mourir.

Du passé au futur, du combat réel au développement d'une discipline, que pensez-vous de l'avenir du laido, en particulier européen ?

Tout comme au Japon, le laido continuera d'une certaine manière à changer. Tant que nous maintiendrons de bonnes et solides relations avec le Japon, je suppose que nous resterons sur la bonne voie ensemble.

Le chemin n'a certainement jamais été facile pour quiconque, pour les engagements, les sacrifices, les changements nécessaires qui accompagnent la croissance d'un pratiquant tout au long de sa vie. Que conseilleriez-vous à un jeune débutant en laido qui fait ses premiers pas dans cette voie ?



Soejima Sensei, Tokyo 2014

Dans la vie, il y a des phases difficiles de temps en temps, dans lesquelles on ne peut pas s'exercer autant qu'on le souhaiterait. En raison des études, de la famille, des soins aux parents ou du travail, on ne pourra peut-être pas pratiquer pendant des mois, voire des années, et on devra recommencer après de telles pauses et découvrir « à nouveau », par soi-même. Le sabre a été le compagnon de toute une vie des Samourai et même des chevaliers en Europe.

Alors, parlant de messages à délivrer, qu'avez-vous personnellement développé comme enseignement du Budo que vous aimeriez particulièrement transmettre ?

SEI SHO GO SHO 正勝吾勝

La vraie victoire est une victoire personnelle.

Je suis toujours désolé de me retrouver soudainement au bout de ces interviews car les sujets sont toujours fascinants et le temps s'envole littéralement en écoutant l'histoire de nos grands Sensei. Au nom du Kiryoku, je ne peux que vous remercier encore une fois pour



Soejima Sensei, Steinbach 2013

le temps et l'attention que vous nous avez consacrés et, comme d'habitude, nous terminons par quelque chose de plus léger : avez-vous des anecdotes amusantes de votre vie sur le laido dont vous aimeriez vous souvenir avec nous ?

Après un cours, je suis allé avec Sagawa Sensei et sa femme à Düsseldorf pour faire du shopping. Je me suis donc garé dans un parking à plusieurs étages et j'ai fait les courses.

De retour au parking avec mes sacs pleins, j'ai constaté que ma voiture avait été volée. Le numéro de parking et aussi le mur coloré indiquaient exactement l'endroit où je m'étais garée ! Je l'ai expliqué à Sensei et j'ai voulu alerter la police, mais le Sensei m'a demandé si j'étais vraiment sûr que c'était le bon endroit et j'ai répondu naturellement que c'était le bon. Puis j'ai regardé de plus près le ticket de stationnement et j'ai réalisé que nous étions dans une rue parallèle dans un parking très similaire. Je voulais m'enfoncer dans le sol, mais le Sensei a ri. Depuis, je suis devenue particulièrement prudente en matière de stationnement.



KIRYOKU

Kiriyoku.it (Torino)